

## AKTUELL

## IMMIGRATION

# Luxembourg, élève médiocre

David Wagner

**Une étude comparative présentée cette semaine révèle qu'en matière d'intégration des migrant-e-s, le Luxembourg « peut mieux faire ». C'était connu, mais il fallait que ce soit rappelé.**

Quel Etat de l'Union européenne choisit si vous émigrez depuis un pays non communautaire ? Nous vous conseillons la Suède ou le Portugal, c'est selon que vous préférez le soleil ou les fjords. En tout cas, d'après le classement du Migration policy index (Mipex), un outil de mesure des politiques d'intégration dans les pays de l'Union, du Canada, de la Suisse et de la Norvège, ce sont ces deux pays qui satisfont les mieux aux critères d'intégration des migrant-e-s.

Lundi dernier, l'analyste politique du « Policy migration group » de Bruxelles, Thomas Huddleston, a présenté les résultats de l'étude à la presse luxembourgeoise, en présence du président de l'Asti, Serge Kollwel-

ter. Utilisant plus de 140 indicateurs de politiques, le MIPEX a mené son analyse comparative des 28 pays en couvrant six domaines : l'accès au marché du travail, le regroupement familial, la résidence de longue durée, la participation politique, l'accès à la nationalité et la non-discrimination. Notant chaque domaine sur 100 points, il a ensuite procédé à un classement des 28 pays. Le Luxembourg s'en sort tout juste avec une moyenne globale de 55 points, ce qui le place en 11e position, ensemble avec la France et la Slovaquie. D'une manière générale, les pays scandinaves s'en sortent plutôt bien - à l'exception du Danemark - tandis que l'est européen fait figure de queue de peloton.

Mais même si le Luxembourg se situe tout juste au-dessus de la moyenne, il n'a pas de quoi claiçonner : avec près de 40 pour cent de résidents étrangers, de loin le taux le plus élevé de l'Union, le Luxembourg devrait justement faire des efforts sup-

plémentaires en matière d'intégration. Quand il s'agit d'attirer et d'intégrer dans la place financière des capitaux étrangers, le grand-duché fait moins la fine bouche.

Il y a bien un domaine dans lequel le Luxembourg se voit gratifié d'un bon 84 sur 100 : en matière de participation politique. Mais cette évaluation révèle en fait les limites d'une étude qui se base sur les textes de loi sans vraiment prendre en compte les réalités « du terrain ». En effet, le bon score dans ce domaine s'explique par une législation qui offre un certain nombre de droits politiques aux étrangers, comme par exemple le droit de vote (exclusivement actif) pour les non communautaires aux élections locales. Seules les élections législatives demeurent la chasse gardée des détenteurs du passeport frappé du lion rampant.

D'un autre côté, les beaux textes de loi se heurtent à la volonté du gouvernement, comme en témoigne la

récente réponse du ministre de l'intérieur Jean-Marie Halsdorf (CSV) à Felix Braz. Dans sa question parlementaire, le député vert s'enquiert de savoir où en est la campagne d'information incitant les étrangers à s'inscrire sur les listes électorales en vue des élections de 2009 avant la date limite fixée à mars 2008. Le ministre répond que « dès que les modifications des modalités d'inscription sur les listes électorales seront achevées, les campagnes d'incitation à l'intention des étrangers seront lancées ». Nous sommes en novembre 2007 : Halsdorf n'est pas un homme pressé.

Ainsi, si certaines conclusions du Mipex sont à relativiser, elle a le mérite de rappeler quelques chiffres qui parlent d'eux-mêmes : comparé au taux d'emploi des Luxembourgeois-e-s, celui des ressortissant-e-s des pays tiers et de 13,6 points inférieur. Par contre, leur taux de chômage est de 18 points supérieur à celui des Luxembourgeois-e-s. Aussi, le verdict de l'étude est cinglant : « L'Etat n'essaie pourtant pas d'améliorer leur taux d'emploi ni de les aider dans l'apprentissage des langues leur donnant plus d'accès au marché du travail ».

## ASTM

## Weniger ist nicht mehr

Christiane Walerich

**Die „Action Solidarité Tiers Monde“ unterstützt seit nunmehr fast vierzig Jahren lokale Partner in ärmeren Weltregionen. Dazu werden jedoch Finanzmittel benötigt.**

„Das Volumen unserer Projekte könnte um ein Viertel höher ausfallen“, stellt die Action Solidarité Tiers Monde (ASTM) in ihrer Pressekonferenz diese Woche fest. Da die staatliche Beteiligung 2006 von 85 auf 80 Prozent herabgeschraubt wurde, könnte eines von vier Projekten nicht mehr verwirklicht werden. Parallel dazu sei der so genannte „accord cadre“ mit dem Kooperationsministerium, der jeweils für die Dauer von fünf Jahren verhandelt wird, wenig flexibel.

Dabei kann die ASTM, deren Einsatz unter anderem durch private Spenden finanziert wird und auf dem Engagement von vielen Freiwilligen beruht, mittlerweile auf eine bewegte Geschichte zurückblicken. 1969 als asbl. unter dem Namen „Action Formation de Cadres“ gegründet, bestand ihr erster Schwerpunkt darin, junge

Menschen aus ärmeren Ländern des Südens zu lokalen Verantwortungsträgern auszubilden. Die Strategie ging dahin, die Teilnahme von lokalen Partnerorganisationen an Entscheidungsprozessen zu stärken. Indem die ASTM von den Partnern entwickelte Projekte unterstützte, die der Selbstversorgung der lokalen Bevölkerung zu Gute kommen sollten. Und das im Sinne eines nachhaltigen Umgangs mit den natürlichen Ressourcen.

Neben der Sensibilisierungsarbeit in Luxemburg etwa durch die Herausgabe der Zeitschrift „Brennpunkt“, dem Engagement im „Klimabündnis Lëtzebuerg“, der Beteiligung an der Gründung von Radio Ara und dem „commerce équitable“ - arbeitet die ASTM mittlerweile mit rund 26 Partnern in Afrika, Südamerika und Asien zusammen.

Eines der beispielhaften Projekte, die die ASTM diese Woche vorstellte, wird im Nordosten von Brasilien umgesetzt. „In Brasilien leben rund 30 Millionen Menschen unter der Armutsgrenze. Darunter befindet sich

ein Großteil der Landbevölkerung, da der Grundbesitz zwischen den Großgrundbesitzern und den einheimischen Kleinbauern ungleichmäßig verteilt ist“, so José Claudio da Silva, Mitarbeiter des „Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra“ (MST). Die ASTM unterstützt seit 1986 finanziell den MST, dessen Hauptaktivität darin besteht, unbebautes Land zu besetzen und es den lokalen Agrargemeinschaften zur Verfügung zu stellen. Dabei organisiert der MST „acampamentos“, provisorische Zeltlager, in denen die Familien leben während sie das besetzte Land bearbeiten. „Eine Besetzung kann zwei bis sieben Jahre dauern“, meint da Silva. Nicht selten komme es zu blutigen Zwischenfällen mit der Polizei oder der Miliz der „Latifundiários“. Erst mit dem offiziellen Besitzrecht werden Agrargemeinschaften gegründet mit richtigen Häusern und Schulen. So hat der MST rund 2 Millionen Menschen eine eigene Existenz ermöglicht.

Mit 5.000 Agrargemeinschaften und rund 1.500 neu gegründeten Schu-

len ist der MST nicht nur die größte Bauernorganisation Lateinamerikas, sondern auch eine der best organisierten Widerstandsbewegungen gegen den Liberalismus. Denn der größte Feind der MST scheint heute nicht mehr der Großgrundbesitzer, sondern das Agrobusiness zu sein. Ein Konfliktpunkt sind Monokulturen, die auf Export ausgerichtet sind und der Herstellung von Bio-Brennstoff dienen. So plant die brasilianische Regierung die Anbaufläche von Zuckerrohr um das Fünffache auszubauen. Dagegen plädiert der MST für eine andere Agrarpolitik und unterstützt vor allem den Anbau von Lebensmitteln, um die Grundversorgung der ansässigen Bevölkerung abzusichern. Auch plädiert die Organisation für nachhaltigere Formen der Bewirtschaftung.

Um ihrer Zusammenarbeit mit ihren Partnerorganisationen im Süden Nachdruck zu verleihen, veranstaltet die ASTM am heutigen Freitag ab 19 Uhr eine „soirée brésilienne“ im „Sang a Klang“ mit José Claudio da Silva und der brasilianischen Sängerin Celia Mara. Am 15. November ist ab 17 Uhr Tag der offenen Tür im CITIM (Centre d'Information Tiers Monde), wo ab 19 Uhr der Film „Rauchopfer - die tödlichen Strategien der Tabakmultis“ gezeigt wird.

Details siehe unter [www.astm.lu](http://www.astm.lu)